



Identité culturelle

Se connaître soi pour comprendre l'Autre

Edition 2010

ANNEXES 2 - ARTICLES, BASES DE REFLEXION

- Extrait sur les calligrammes de la partie « A chacun son temps - atelier pour lecteurs et écrivains forts » de Karyne WATTIAUX, dans *Ecrire et devenir créateur*, Collectif Alpha, 1992.
- Article de Anne LOONTJENS, « " Le fleuve de vie" comme un des éléments-clés d'un processus de transformation Reflect-Action », *Le Journal de l'Alpha n°166 : Récits de vie*, 11/2008.
- « Le dialogue interculturel », extrait de Hamid BROHMI, « Diversités culturelles et dialogue des cultures » in *Diversités culturelles et apprentissages*, Initiales en Champagne-Ardenne, 2008.
- « Le culturel n'est pas le cultuel », extrait de Hamid BROHMI, « Diversités culturelles et dialogue des cultures » in *Diversités culturelles et apprentissages*, Initiales en Champagne-Ardenne, 2008.



A chacun son temps - atelier pour lecteurs et écrivains forts (Extrait)

Source : WATTIAUX Karyne, *Ecrire et devenir créateur*, Collectif Alpha, 1992.

4. Le temps en calligramme

Distribution de différents calligrammes. Ensemble, nous essayons de les lire et de définir à partir d'exemples ce qu'est un calligramme.

Les participants n'avaient jamais vu de calligramme. Nous avons essayé de les lire. Cette lecture se faisait de manière active: c'est à qui trouverait le parcours qu'il fallait prendre pour lire Apollinaire. Nous trouvions alors que l'on pouvait parfois les lire de façon différente (les montrer) ou, comme pour "La cravate et la montre", qu'il n'y avait qu'un sens de lecture. Mais dans tous les cas, la compréhension du texte ne posait pas de problème.

Proposer des calligrammes, c'était un défi: piquer leur curiosité, reconstruire un texte et donc en dégager la signification.

Le défi fut relevé. Est-ce parce que nous, "formateurs", avions osé utiliser ce support, ou parce que nous ne doutions pas de leur capacité de lecteur?

Sûrement les deux, mais aussi par l'ambiance des ateliers d'écriture où chacun livre ses découvertes, où l'on construit ensemble et non seul face à ses difficultés. En cherchant comment les lire, nous trouvions comment sont "fabriqués", formés les calligrammes.

Nous nous appropriions alors les moyens nous permettant de créer des calligrammes à notre tour. Suite à la lecture de "La montre" d'Apollinaire, une participante nous dit: "Moi, je n'aurais pas fait comme cela". On est loin du "je ne sais pas"!

Cette attitude active est pour nous le seul vrai "prérequis" -pour employer un terme cher aux pédagogues- permettant d'écrire. Nous devenons acteurs, chercheurs et quittons la position du lecteur subjugué disant: "C'est original, moi, je ne pourrais jamais faire cela".

Représenter le temps en créant un calligramme et en utilisant les expressions relatives au temps. (dix minutes)

Exposition et lecture des calligrammes.

Après dix minutes, l'exposition des productions nous montrait neuf manières de:

- figurer le temps,
- formuler le temps,
- s'approprier les outils d'Apollinaire.

La diversité et la richesse des calligrammes nous ont étonnés. Serions-nous tous un peu poètes? Cette phase de l'atelier le prouve.



Source : Article de Anne LOONTJENS, « " Le fleuve de vie" comme un des éléments-clés d'un processus de transformation Reflect-Action », *Le Journal de l'Alpha* n°166 : *Récits de vie*, 11/2008, p.66-68

Le récit de vie

Le « fleuve de vie » comme un des éléments-clés d'un processus de transformation Reflect-Action

Travailler sur l'histoire de vie fait intrinsèquement partie de l'approche Reflect-Action¹. Dans un processus de transformation et d'émancipation Reflect-Action, l'histoire de vie sert de terreau pour nous reconnaître, humain parmi les humains, pour commencer à comprendre, à analyser et à mettre en œuvre nos changements. Prendre conscience, comprendre pourquoi et comment je suis arrivé dans la situation, parfois problématique, où je me trouve. Voir aussi, dans mon parcours, les moments passés et futurs d'émancipation, pour moi et pour les autres.

Ancrer ses apprentissages, ses analyses et ses actions dans sa vie, pour y trouver le sens de ce que l'on est, fait et y fait est essentiel. Le parcours d'apprentissage et de transformation lie intimement l'individuel et le collectif. Sans partir de soi, pas de réelle construction possible ; sans les autres, pas de dialogue, pas de 'conflit cognitif', pas d'enrichissement. C'est toute l'idée de l'auto-socio-construction des savoirs.

Changer prend sens et trouve ses racines dans son propre parcours de vie. Changer est favorisé, ou même parfois tout simplement rendu possible par 'l'expérience de l'humain', comprise dans le sens de 'toucher du doigt et expérimenter ce que nous avons de plus humain en nous'.

Pour permettre aux participants de vivre cette expérience, la démarche Reflect-Action se développe sur quatre niveaux et six axes qui sont complémentaires.

Les axes qui composent le processus sont les suivants :

1. la constitution du groupe ;
2. moi comme sujet ;
3. moi et mon environnement proche ;
4. moi et mon environnement social ;
5. la compréhension du processus de transformation ;
6. le repositionnement ou l'action individuelle et collective.

Les niveaux que l'on travaille parallèlement sont :

1. le niveau de la démarche et des résultats ;
2. le niveau du processus ;
3. le niveau des dimensions transversales présentes telles que émancipation, relations hommes/femmes, participation, amitié/amour, joie, le physique (attitudes physiques, gestes, relation à mon corps et à celui des autres), visualisation, créativité, humanité,...

4. le niveau plus profond de l'identité, de la subjectivité et des valeurs.

L'histoire de vie, ou le 'fleuve de vie', trouve de nombreux ancrages dans ces différents axes et niveaux. Sa place est centrale car l'histoire de vie est un déclencheur, une porte d'entrée, pour pouvoir réellement 'voyager' et évoluer dans un processus de transformation. Le travail n'est pas linéaire, il s'agit plutôt d'un aller-retour incessant entre différents aspects.

Comment se passe concrètement la démarche 'fleuve de vie' ?

Il y a d'abord une phase de constitution du groupe, importante, car on ne peut se 'livrer' que quand on a une grande confiance dans les autres membres du groupe. Cette confiance se construit petit à petit, par plusieurs activités, telles que se présenter de manière

créative, poser les 'principes de vie' que le groupe se donne pour pouvoir travailler ensemble, pratiquer la discussion et l'analyse systématique de ce que l'on vient de vivre.

On entre ensuite dans l'activité 'fleuve de vie' proprement dite. Pour commencer, on propose une activité d'évocation, assez rapide et sous forme de jeu, où l'on fait rejaillir des souvenirs positifs liés à l'enfance, à l'adolescence, à l'âge adulte et à l'époque présente. Vient alors une activité de relaxation qui, à travers la visualisation du fleuve, fait venir des faits, des images, des moments de la vie qui coule et qui traverse, comme l'eau, les obstacles, les rochers et les éléments charriés par le fleuve, et qui trouve son chemin...

Chacun dessine alors le fleuve de sa vie sur une grande feuille avec à disposition des couleurs, des marqueurs, différentes textures et couleurs de papier, du raphia, de la laine, bref, tout un matériel créatif.

Puis, nous constituons plusieurs petits groupes, de 4 à 7-8 personnes, avec un facilitateur qui sera garant d'un cadre sécurisant et respectueux. Les principes de vie en commun sont rappelés, et c'est dans ces petits groupes que se fait le travail. Chacun à son tour raconte l'histoire de sa vie, comme il le souhaite, et en décidant de ce qu'il raconte... Les autres personnes soutiennent la personne dans ce qu'elle dit par une écoute profonde et par des questions, toujours respectueuses, jamais inquisitrices. C'est cela qui est soutenant, c'est cela qui permet à la personne d'entrer parfois plus profondément dans sa propre histoire de vie, qui permet de vivre une écoute attentive, humaine, collective par rapport à sa vie. C'est cela qui permet d'entrer dans la vie des autres, avec le même respect.

A la fin de chaque 'histoire de vie' vient un moment très chaleureux où chacun remercie la personne qui a raconté son fleuve en lui témoignant, par un geste fort, tout ce qu'il ou elle a ressenti en l'écoutant, et donc en l'embrassant bien fort !

Le moment du fleuve de vie est ainsi un moment de grande humanité. Pas de jugement, au contraire des paquets d'amour. Cela en fait un moment exceptionnel comme certaines personnes n'ont pas souvent l'occasion d'en vivre...

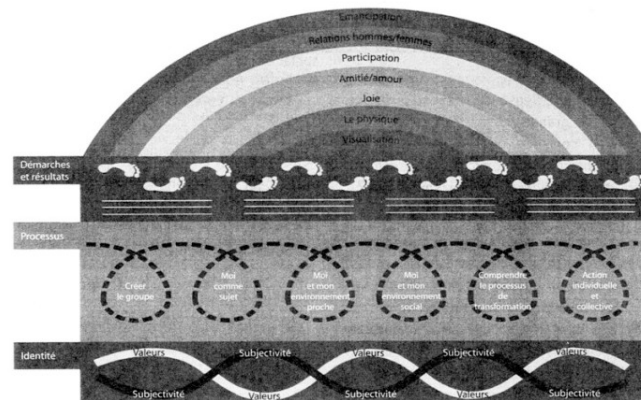
Il est cependant important de ne pas en rester là ! Retraverser sa vie, ses bonheurs et ses douleurs, les partager avec d'autres personnes et se sentir écouté est le premier moment, essentiel, mais il est tout aussi important d'aller plus loin, de passer, dans nos histoires de vie, de l'individuel au collectif et d'ainsi mieux comprendre le fonctionnement de nos émancipations et... de nos oppressions.

Pour ce faire, dans un second temps et après un moment de détente, on se retrouve, dans les mêmes sous-groupes pour se poser une série de questions d'ordre plus structurel. Ces questions sont, par exemple : « Dans nos parcours de vie, en quoi est-ce que le fait d'être une femme a joué ? » « En quoi est-ce que le fait de ne pas être blanc de peau a joué ? » « Plusieurs personnes ont émigré, pourquoi ? » « En quoi est-ce que notre classe sociale d'origine a influencé nos parcours ? »... Et ainsi, au fil de questions de ce type, chacun peut, petit à petit et en fonction de son propre parcours, se placer, se mettre en connexion avec d'autres. Les réalités sociales et politiques peuvent s'éclairer. On tisse consciemment des liens entre nos événements personnels et leurs causes plus générales. C'est un premier mouvement de l'individuel vers le collectif, c'est une prise de conscience qui peut mettre en route du changement. Le participant se voit tant comme individu que comme être social et prend conscience qu'il faut agir sur les causes à ces deux niveaux.

Voilà, en quelques mots la place et la fonction de l'histoire de vie dans un processus Reflect-Action, mais ce n'est qu'en le vivant qu'on peut réellement en prendre toute la mesure...

Anne LOONTJENS
Collectif Alpha

1. Voir le Journal de l'alpha sur Reflect-Action (n° 163, avril 2008).



La démarche Reflect-Action



Source : BROHMI Hamid, « Diversités culturelles et dialogue des cultures » in *Diversités culturelles et apprentissages*, Initiales en Champagne-Ardenne, 2008, p. 32-33.

Le dialogue interculturel

Pour faire de l'interculturalité, il faut être humble, il faut partir du constat que nous ne connaissons pas grand'chose et que nous avons besoin de nous enrichir en mettant en interaction ce que nous savons et ce que l'Autre peut nous apporter. Il faut comprendre que la différence est une richesse à une seule condition : il faut s'élever contre les stéréotypes, les amalgames et les idées toutes faites. Et surtout, il faut lutter contre l'ethnocentrisme, il faut se déconcentrer, prendre du recul par rapport à ses connaissances pour aller vers l'Autre. Il existe un terrain commun sur lequel on peut fonder tout ça, c'est celui de la démocratie, de la laïcité, des Droits de l'Homme : ces principes fondateurs ne sont pas négociables ! A partir de là, tout est possible.

Nous devons faire très attention à deux mots : le mot « intégration » qui signifie le va-et-vient entre moi et l'Autre sur un terrain de partage et le mot « assimilation », qui est le nivellement, l'absorption de l'Autre dans ma culture qui est une culture dominante. Il faut que je sois au clair quand je parle avec l'Autre : suis-je dans le registre de l'intégration, de l'assimilation ou simplement de l'insertion (c'est-à-dire mettre quelqu'un dans le cercle avec une vision d'équilibre) ? C'est par rapport à ces trois visions que je dois me situer exactement et me demander : « Où suis-je par rapport à ma culture et par rapport à mon identité ? Suis-je d'une culture ou de plusieurs cultures ? Mon

identité est-elle figée une fois pour toutes ou est-elle en pleine transformation au contact de l'Autre ? » Il me faut comprendre que c'est par la différence que je m'enrichis, parce que mon identité et ma culture se transforment. Cela nous renvoie au concept d'acculturation qui est le contraire de déculturation. Le contact entre cultures et ce qui ressort de ce contact produit une nouvelle culture, donne un élan culturel qui va produire une conception culturelle nouvelle.

La différence est un enrichissement et j'ai besoin des autres pour m'enrichir. Cet enrichissement est basé sur la compréhension mutuelle dans un monde dominé de plus en plus par l'égoïsme, les fanatismes, les fascismes de tous ordres. J'engendre chez l'Autre cette idée de dialogue, de main tendue. Ce n'est pas un mythe, c'est un rêve réalisable.

Indissociable de la dignité humaine, la diversité culturelle constitue la condition essentielle au dialogue des cultures. La diversité culturelle s'appuie sur un concept qui définit l'existence et la cohabitation de différentes cultures au sein d'une société-nation avec pour cadre de référence notre propre culture avec ses systèmes de normes et de valeurs. Ce point d'ancrage nous permet de nous ouvrir aux autres, nourrir notre réflexion sans nous renier. Accepter l'altérité et le dialogue est une démarche qui demande un effort constant de remise en question de soi et une lutte perpétuelle contre tout ethnocentrisme, amalgame et idée préconçue. Toutes les cultures qui participent à l'édification sociétale doivent être prises en compte afin d'éviter tout communautarisme.



Source : BROHMI Hamid, « Diversités culturelles et dialogue des cultures » in *Diversités culturelles et apprentissages*, Initiales en Champagne-Ardenne, 2008, p. 21-24.

Le culturel n'est pas le cultuel

Ne pas confondre la culture et le cultuel : je peux être porteur d'une culture mais je ne suis pas forcément porteur d'un culte. Quand je discute avec les gens dans les banlieues ou autres, ils disent : « Je suis de culture musulmane » et je leur pose la question : « Qu'est-ce que la culture musulmane ? Qu'est-ce que l'Islam par rapport à la culture ? Est-ce la culture ou est-ce le culte ? » Et vous vous

apercevez que les gens confondent culturel et cultuel.

Prenons un autre exemple. Quand j'interviens auprès des médias, je leur dis : « Je peux être arabe et non-musulman ». Ils me regardent et me répondent : « Mais si vous êtes arabe, vous êtes musulman ». Et non, il y a des Arabes qui ne sont pas musulmans, et j'explique qu'être de culture arabe ne signifie pas être de culte musulman. Quand un idéologue arrive dans les quartiers en annonçant : « Si vous êtes maghrébin, vous êtes musulman. », il confond alors les deux conceptions et fige la personne dans un concept culturel et cultuel, comme si le culturel pouvait se traduire par le cultuel. Et c'est à ce moment que la laïcité doit jouer un rôle considérable, c'est là notre travail : la conception de la laïcité consiste à dire : « Attention, on est dans la neutralité ! » Confondre culturel et cultuel quand on fait un discours dans un quartier, c'est introduire de la confusion dans la tête des jeunes. Lorsque je fais des interventions dans les Maisons d'arrêt ou autres, on me demande : « C'est possible d'être arabe et chrétien ? » Bien sûr ! Au Liban, vous avez 30 à 35 % d'Arabes libanais chrétiens ; d'ailleurs au Liban, vous avez toute la mosaïque de la chrétienté, et les plus vieux chrétiens du monde sont des Arabes, et non le Pape actuel. Ainsi, si je veux la représentation exacte de la chrétienté, si je veux écouter le vocabulaire et la langue du Christ, l'araméen, il faut aller au Liban et non à Rome, car le latin est une langue importée, imposée au christianisme. L'araméen et l'hébreu ancien, langues du Christ, sont parlées par des Arabes libanais. Donc, dans les médias et ailleurs, lorsque l'on dit : « Arabe = musulman », on confond culturel et cultuel. On peut être arabe et non-musulman, agnostique, libre penseur...

Pourquoi voulez-vous assimiler un jeune issu de l'immigration maghrébine automatiquement à un musulman ? C'est ainsi que l'on fait l'affaire des intégristes, des fondamentalistes qui veulent figer votre identité culturellement parlant, comme le nationalisme peut vous figer dans une identité nationaliste, et non patriotique.

Des mots et des sens

Allons encore plus loin : j'affirme que je peux être arabe et juif. Quand je dis cela lors d'une intervention dans une banlieue, je reçois des insultes, les gens se demandent ce que ça veut dire. Je réponds tout simplement que entre 20 et 30 % de la population israélienne sont juifs et arabes à la fois. Ils sont appelés « Sépharades », ce qui veut dire « juifs espagnols » en hébreu (sous Isabelle la catholique, les juifs d'Espagne ont été chassés et ont trouvé refuge dans les pays arabes, en Turquie et dans le Bassin méditerranéen).

Il existe deux sortes de population en Israël : les Sépharades et les Ashkénazes. Les Ashkénazes sont de culture yiddish, les Sépharades sont de culture arabe, ottomane, turque ou grecque. Cela signifie que si je n'ai pas de dictionnaire, si je n'ai pas fait un peu de géopolitique, le terme « Sépharade » m'est inconnu, tandis que si je dis « juif arabe », j'exprime une hypothèse assez probante, qui affirme que je peux être arabe et juif car la judaïté implique le culturel et le cultuel. Voilà toute la complexité d'être juif. « Être arabe » n'est pas si compliqué, cela signifie « appartenir au terme araba, c'est-à-dire habitant des tentes » et culturellement

parlant, les Arabes seraient toujours en Arabie aujourd'hui s'il n'y avait pas eu l'Islam au VII^e siècle. Je peux être de culture arabe anté-islamique, c'est-à-dire antérieur à l'Islam, et ne rien à voir avec l'Islam qui est arrivé très tard et qui est venu pour me façonner culturellement parlant. Il y a des Arabes qui n'ont pas abjuré leur Foi et qui sont restés fidèles au christianisme ou au judaïsme. Autrement dit, vous voyez bien cette confusion énorme entre le culturel et le cultuel.

Prenons le mot « Maghreb » ou « Maghrébin ». La phrase : « J'ai affaire à un Maghrébin » signifie « J'ai affaire à une personne originaire du pays du soleil couchant. » C'est romantique ? Non, c'est géopolitique. Lorsque les Arabes sont venus au VII^e siècle, ils ont nivelé, assimilé. Voici les termes sur lesquels nous allons travailler : le nivellement, l'assimilation des berbères de l'Afrique du Nord en les arabisant, qu'il s'agisse des Kabyles, des Berbères ou autres et en les islamisant. Donc « Maghrébin » signifie « population qui vient d'Afrique du Nord », ce qui implique le Maroc, l'Algérie, la Tunisie mais aussi la Libye, l'Égypte. Vous voyez bien la conception ethnocentrique ? Si j'arc-boute la définition du mot « Maghrébin », cela signifie « appartenir à une sphère géopolitique qui est celle de l'Afrique du Nord, avec des particularismes qui sont le Maroc, l'Algérie, la Mauritanie et la Libye ». Il y a un grand et un petit Maghreb.

Donc, les concepts de culture et de culte peuvent nous amener à des amalgames, à des idées toutes faites, car nous jugeons à partir de nos prismes, de nos valeurs.

